

ANNETTE SAEMANN

LA SELLE DE CHEVAL DANS L'ICONOGRAPHIE ALSACIENNE (XII^e-XV^e SIECLE)

LES DIFFERENTS ELEMENTS¹

La selle de cheval se compose de différentes parties qui sont :

Une armature de bois faite de deux longs éléments plus ou moins larges posés de part et d'autre du flanc du cheval. A l'avant et à l'arrière se fixent des parties arrondies en bois ou en métal qui sont les **arçons**. On nomme généralement l'arçon avant le **pommeau** et l'arçon arrière le **troussequin** ou la **palette**. L'armature de bois est souvent recouverte de cuir. Au XVI^e siècle, l'armature de la selle sera faite en métal qu'on recouvre également de cuir. Les **quartiers**, au nombre de deux, sont fixés de chaque côté de l'armature de bois. Ils recouvrent en partie des flancs du cheval. On y attache les **étriers**.

Pour maintenir la selle sur le dos du cheval, des **sangles** sont nécessaires. Une ou deux ensèrent le ventre du cheval. Leur fixation n'est pas facile car le cheval a tendance à gonfler son ventre quand on tente de l'apprêter. La sangle ventrale permet la stabilité de la selle sur le dos du cheval. Elle est doublée car c'est elle la plus fragile lors de coups adverses : non seulement un cavalier adroit lors de combats peut la rompre par un coup d'épée ou une autre arme tranchante mais elle ne résiste pas facilement aux chocs quand un cavalier charge et rencontre une résistance.

Une autre sangle suit le bas de l'encolure, on la nomme le **poitrail**. C'est une sangle très importante pour la stabilité de la selle : elle permet de la maintenir sous les chocs lors des combats, en particulier lors des poussées des lances dans un tournois. Dans de nombreuses représentations figurées, telles les miniatures des manuscrits, on remarque que le poitrail est richement orné de breloques de formes diverses qui servent à montrer la richesse du cavalier.

La **croupière** est la dernière sangle ; elle passe sur la croupe et sous la queue de l'animal.

L'équipement du cavalier en matière de harnachement n'est pas complet sans le tapis de selle qui est posé

sous celle-ci. Il est souvent richement brodé et fait de tissus précieux pour montrer l'aisance financière du cavalier. On désigne quelques fois dans les textes médiévaux ce tapis par **pennel**. Quand un auteur au Moyen Age² veut dévaloriser un cavalier, il ne manque pas de signaler l'absence de pennel. Ce dernier a selon les époques des formes diverses allant du trapèze au cercle. Enfin sous le tapis de selle on met une couverture pour protéger la robe du cheval.

Rapide évolution des formes de la selle

La selle est utilisée depuis l'Antiquité dans les pays orientaux et de l'Oural. Elle apparaît en Occident vers le 1^{er} siècle de notre ère, probablement importée par les peuplades venues des régions de l'Oural. Jules César, par exemple, lors de la conquête de la Gaule, n'utilise aucun char puisqu'il ne rencontre pas de résistance montée à cheval. La selle ne se généralise que vers la fin du IV^e siècle. Ce sont les guerres qui permettent de la diffuser. On différencie également très tôt les selles de guerre utilisées par les soldats et les selles qui servent uniquement aux déplacements, qu'on peut désigner par selles de promenade.

Chez les Gallo-Romains, la selle avait un pommeau mais pas de troussequin. Ce type est figuré sur une stèle du musée de Sens datée du II^e ou III^e siècle. Elle représente un voyageur tirant son cheval. La selle est attachée uniquement par une sangle ventrale.

Au VIII^e siècle, dans le Psautier d'Utrecht, une selle avec un arçon avant et un arçon arrière symétriques est visible. Elle conserve une seule sangle ventrale qui peut être très large. Le poitrail et la croupière complètent la fixation. Elle est légère et n'est pas très haute. On n'y fixe pas encore les étriers mais les soldats utilisent des éperons, comme il est déjà fait usage dans l'armée romaine.

¹ Terminologie actuelle.

² Par exemple Chrétien de Troyes dans *Perceval*, vers 7174, à propos du cheval que doit monter Gauvain, qu'il veut dévaloriser.

Jusqu'au milieu du XI^e siècle, la selle a un pommeau et un troussequin évasés. Ils s'ouvrent en partant de la base de la selle vers l'extérieur. Ce type est visible aussi bien dans le manuscrit alsacien dit Hortus Deliciarum que sur la Broderie de Bayeux. La selle tient par une sangle ventrale. Les étriers sont attachés sur celle-ci et une autre courroie enserme le poitrail du cheval. Cette selle est en usage depuis l'époque carolingienne.

Vers le XII^e siècle apparaît la selle à piquer. Elle va remplacer la selle précédente à arçons évasés. Elle a le pommeau et le troussequin très développés mais ils ne sont plus évasés. Ils enserrant désormais le cavalier dans la selle et le maintiennent selle lors d'un choc violent. Les quartiers protègent les jambes.

Au XIV^e siècle, la selle est un véritable siège que l'on pose sur le dos du cheval. Les armatures en bois sont recouvertes de cuir et pommeau et troussequin sont souvent faits d'os gravé. Vers le milieu du siècle apparaissent les hourds qui sont des sortes d'oreilles fixées aux arçons et qui protègent les genoux des guerriers.

Les représentations alsaciennes

En Alsace, l'iconographie médiévale livre diverses représentations de selles et de cavaliers.

On les trouve **sculptées** dans les grands monuments d'art roman et gothique comme l'abbatiale d'Andlau, le cloître disparu d'Eschau dont des chapiteaux retrouvés en fouilles sont conservés au Musée de l'Oeuvre Notre-Dame de Strasbourg, les collégiales Saint-Florent de Niederhaslach et Saint-Martin de Colmar, l'église Saint-Maurice de Soultz, la cathédrale de Bale, et l'église Saint-Martin de Gresswiller.

On doit aussi signaler les graffitis du XIV^e siècle encore visibles à l'église Saint-Georges de Haguenau et à Sainte-Foy de Sélestat.

Deux peintures murales datant du milieu du XIV^e siècle, montrent Saint Georges, à l'église de Bergheim et dans l'église de Weiterswiller.

Un vitrail datant du XIV^e siècle.

De nombreux sceaux de familles nobles d'Alsace sont équestres. Entre autres on peut citer: Henri (1252) et Louis (1260) de Lichtenberg, Jean de Werd (1297), Ulrich de Werd (1325). Ils sont pour la plupart visibles au Musée du sceau à La Petite-Pierre sous forme de moulages.

Le manuscrit disparu de l'Hortus Deliciarum daté vers 1200, offre quatre exemplaires intéressants de selles de chevaux.

L'énoncé de ces différents exemples concerne essentiellement des soldats, des saints ou des nobles qui se déplacent avec leur monture. On voit nettement que le cheval n'est pas un animal que tout homme possède au Moyen Age. D'une part l'acquisition de l'animal est onéreuse mais son équipement aussi. Le harnachement



Fig. 1. Chapiteau du cloître d'Eschau.

dont la selle fait partie double quasiment le prix de l'animal. Mais quand on a les moyens de se payer un équipement, et surtout à partir du XV^e siècle, on fait fabriquer de très belles selles ornées, sculptées dans l'ivoire ou finement ciselées, véritables oeuvres d'art qu'on peut encore admirer dans les grands musées européens.

Les auteurs médiévaux nous laissent également des témoignages montrant qu'ils évaluent la richesse d'un cavalier d'après celle de son harnachement comme la finesse de son tapis de selle, la présence d'étriers en or, ou l'ornementation de la selle.

LES SCULPTURES

Chapiteau du cloître d'Eschau

Robert Will date les chapiteaux du cloître d'Eschau aux environs de 1130³. Ils ont été retrouvés en fouilles au XIX^e siècle et sont actuellement exposés au musée de l'oeuvre Notre-Dame de Strasbourg.

Robert Will identifie cette représentation comme le cheval d'Enée et Didon. Deux personnages sont étendus sur l'herbe sur une autre face du chapiteau. L'animal est attaché à la branche d'un arbre. Il est sellé. La selle est posée relativement haut sur la croupe du cheval. Sa forme générale est arrondie. On distingue nettement les deux arçons qui sont en arc de cercle. Un étrier en demilune se détache. La selle est maintenue par un poitrail et une sangle ventrale. Il n'y a pas de croupière.

Frise de l'abbatiale d'Andlau

La frise de l'abbatiale Sainte-Richarde d'Andlau, longue de près de 30 mètres, haute de 60 centimètres, se développe sur toute la façade ouest et en partie sur

³ R. Will, *Alsace Romane*, La Pierre qui Vire (Zodiaque), 1965.



Fig. 2. Frise de l'abbatiale d'Andlau : scènes avec de soldats.



Fig. 3. Frise de l'abbatiale d'Andlau : scène de chasse à courre.

celle du nord. Elle comporte plusieurs scènes de combats dont une historiée, tirée de l'épopée de Théodoric de Ravenne, une autre figure un combat entre deux cavaliers s'affrontant à la lance, et une représente une chasse à courre .

La première scène n'est pas à proprement parler une scène de combat, puisque la métope qui nous intéresse est celle qui vient immédiatement après le combat et qui figure un écuyer en armure attendant avec un cheval sellé. Elle est tirée de l'épopée de Théodoric de Ravenne. Le récit précise que Théodoric délivre le chevalier Simard des griffes d'un monstre qui est en train de l'engloutir. A l'écart, un écuyer, Hildebrand, attend sur son cheval avec une autre monture sellée pour prendre la fuite. On peut donc nettement distinguer la selle du cheval non monté. Ses arçons sont droits. La selle a une découpe carrée. On distingue un tapis également carré posé sous elle. Il n'y a pas de troussequin figuré mais la selle est maintenue par le poitrail et une sangle passant sous le ventre du cheval. Un étrier semble s'apercevoir au-dessus du tapis. De la selle de Hildebrand, on ne distingue que la courroie ventrale. Le bouclier en forme d'amande ne permet pas de deviner la forme de son équipement.

La seconde scène est un combat de cavaliers. Sur la façade ouest, environ au milieu, deux métopes côte à côte figurent chacune un cavalier armé. Ils s'affrontent, chacun portant une lance, un bouclier en forme d'amande et un casque tronconique. On ne distingue ni troussequin, ni poitrail, ni sangle ventrale. Mais les arçons de la selle sont droits et un tapis est posé sous celle-ci.

La troisième scène figure un cavalier poursuivant un cerf et d'autres cervidés. Il est précédé d'un homme à pied sonnait un olifant et tenant un chien en laisse qui poursuit les bêtes. Derrière le cavalier, un autre homme non monté est armé d'une lance et porte également un olifant autour de son cou. Le cavalier n'est armé que d'une hache probablement pour achever le cerf. La selle de son cheval est de forme carrée avec des arçons droits. Elle n'a pas de troussequin mais uniquement un poitrail. Par contre deux sangles ventrales sont figurées. Ce sont celles qui se rompent en premier lors d'un choc. On remarque que pour les scènes militaires, même celle de l'affrontement des deux cavaliers à Andlau, le sculpteur n'en a pas figuré.



Fig. 4. Ancienne collégiale Saint-Martin de Colmar.

Ancienne collégiale Saint-Martin de Colmar

Le portail est daté vers 1300 et figure l'Adoration des Mages. Les mages sont suivis de trois montures qui ne sont représentées qu'en partie, sortant des voussures du portail. La selle du cheval au premier plan est particulièrement visible. Elle est de forme trapézoïdale. Les arçons avant et arrière sont en forme de demi-cercle et droits. Deux courroies fixent la selle au ventre du cheval. Une sangle supplémentaire enserre le poitrail. Elle est très large par rapport aux autres sangles ventrales. Un étrier rond est bien visible attaché au quartier de la selle.

Collégiale Saint-Florent de Niederhaslach

Le portail a été réalisé avant 1310 par le maître d'oeuvre Gerlach. Un soldat en armure mais sans arme chevauche à la suite de saint Florent qu'on vient d'arrêter. On remarque la tête d'un deuxième cheval à l'arrière plan, quatre armes d'hast et deux autres soldats. De la forme générale de la selle on ne voit que les quartiers en forme de trapèze. L'arçon arrière remonte dans le dos du cavalier, le pommeau est caché par le bras du soldat. Le troussequin prend la forme d'un dossier de fauteuil. Une sangle ventrale fixe la selle et une autre qui contourne le poitrail semble ornée d'un médaillon floral décoratif. La selle est posée haut sur la croupe du cheval. On utilise cette position pour ne pas trop fatiguer le cheval lors de long trajets.

Eglise Saint-Maurice de Sultz

Sur le tympan du portail latéral de l'église figurent saint Maurice au registre supérieur et l'adoration des mages au registre inférieur. On date les sculptures vers 1320 car on y voit une influence des ateliers de la cathédrale de Strasbourg et de la collégiale de Colmar. Saint Maurice en guerrier portant un drapeau est monté

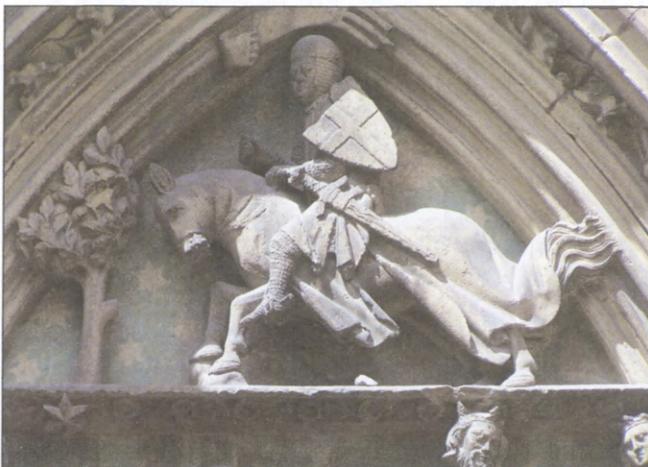


Fig. 6. Eglise Saint-Maurice de Sultz.

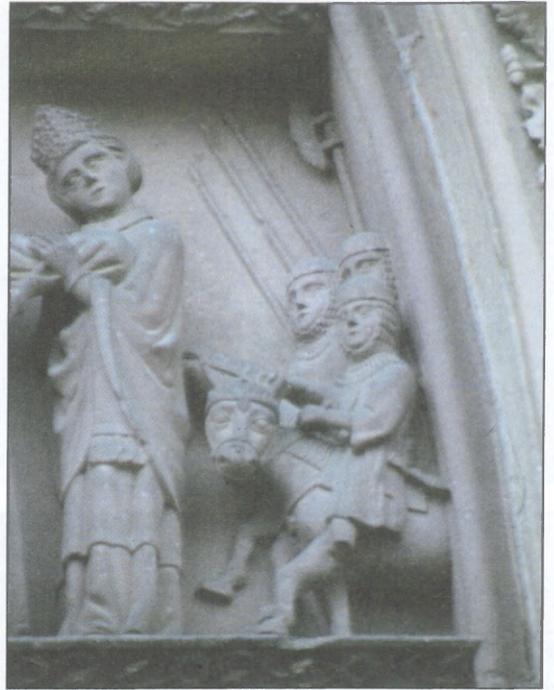


Fig. 5. Collégiale Saint-Florent de Niederhaslach.

sur son cheval. Mais on ne distingue quasiment pas la selle car elle est cachée par la housse qui recouvre la monture. Le troussequin est très développé en forme de dossier de fauteuil. Il enserre les cuisses du cavalier en armure faite entièrement de mailles. Une sangle ventrale se distingue également.

Cathédrale Saint-Georges de Bâle

La façade de Bâle est de 1372 environ. Une statue en ronde-bosse montre saint Georges sur son cheval

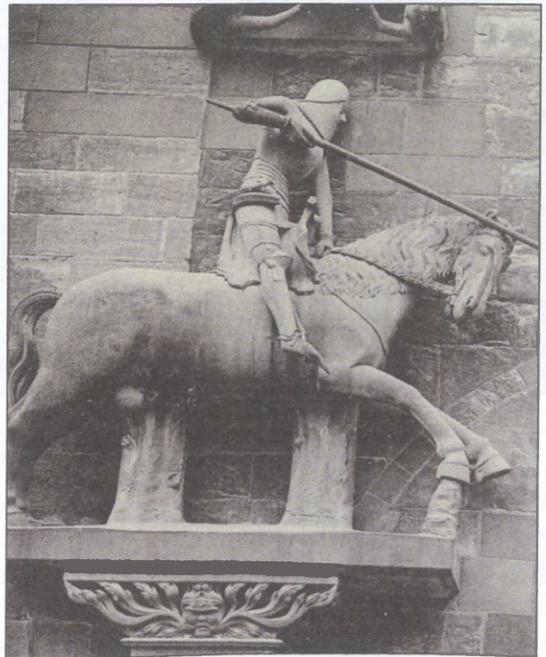


Fig. 7. Cathédrale Saint-Georges de Bâle.



Fig. 8. Eglise Saint-Martin de Gresswiller.



Fig. 9. Musée de l'Ouvre Notre-Dame de Strasbourg, sculpture de Saint Martin.

terrassant le dragon. La selle semble être une sorte de haut siège. Le tout est maintenu à l'aide d'une large sangle ventrale et d'un poitrail. Le pommeau est très développé en hauteur et un quartier s'avance pour protéger les jambes des coups. A l'arrière, le troussequin forme un dossier de siège, il enserre les hanches du cavalier.

Une selle identique est visible dans un manuscrit italien réalisé à Pavie ou Milan vers 1385 intitulé *La Queste du Saint Graal*, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque Nationale⁴. Ce folio figure une scène de bataille équestre. Les selles des deux cavaliers au premier plan (des rois) sont presque identiques à celle de saint Georges de Bâle sculptée quasiment vingt années plus tôt.

Eglise Saint-Martin de Gresswiller

Le portail est daté de 1523. Il est orné d'une sculpture de Saint Martin à cheval partageant son manteau avec son épée, un mendiant se trouvant à ses pieds. La selle du cheval est visible malgré le manteau qui la cache en partie.

La ville figure également Saint Martin en cavalier sur ses sceaux. Une évolution des sceaux équestres de Gresswiller est visible au Musée du sceau de La Petite Pierre. Mais la précision des documents ne permet pas de décrire les selles.

Musée de l'Ouvre Notre Dame de Strasbourg, sculpture de Saint Martin

Une statue équestre de Saint Martin, en bois de tilleul, est datée vers 1440. Elle a été réalisée dans un

atelier de Bâle. Elle représente Saint Martin partageant son manteau pour le donner. La selle a une forme carrée. Une large sangle ventrale la maintient. A l'avant un poitrail enserre le cheval. Il n'y a pas de croupière. Du quartier de selle visible sort un étrier.

GRAFFITI

Eglise Saint-Georges de Hagenau

Les détails du graffiti datant du XIII^e ou du début du XIV^e siècle ne sont pas très visibles. Ils se trouvent sur le mur extérieur du bas-côté Nord de l'église. On distingue cependant nettement le cheval avec un guerrier. Ce dernier porte un heaume à cimier. De la selle, seul le troussequin est visible. Il est recourbé vers l'avant. Il enserre donc les jambes du cavalier.



Fig. 10. Eglise Saint-Georges de Hagenau.

⁴ Ms français 343 folio 62 v.



Fig. 11. Eglise Sainte-Foy de Selestat.

Eglise Sainte-Foy de Selestat

Un cavalier est figuré sous le porche de l'église Saint-Foy. On ne distingue pas réellement la forme de la selle mais un pommeau rond.

LES PEINTURES MURALES

L'église de Bergheim

Un cavalier identifié à Saint Georges est peint dans cette église. On le date du XIV^e siècle. Le guerrier est en armure avec un heaume à visière. Sur son bouclier en forme d'écu est figurée une croix qui apparaît aussi sur son cimier. Le cheval est entièrement recouvert d'une housse également aux armes de la croix. On ne distingue donc pas très bien la selle. Mais on peut dire qu'elle est de forme carrée. Un tapis de selle, orné à la base de cercles, est visible ainsi qu'une seule sangle ventrale.

L'église de Weiterswiller

Les murs de cette petite église de l'Alsace Oubliée sont recouverts de peintures murales que l'on date du début du XV^e siècle. On y distingue outre un cycle de la Passion, un Saint-Georges sur son cheval tuant le dragon avec une lance. Le guerrier est montré en armure avec une petite targe à la main comme il est d'usage



Fig. 12. L'église de Weiterswiller.

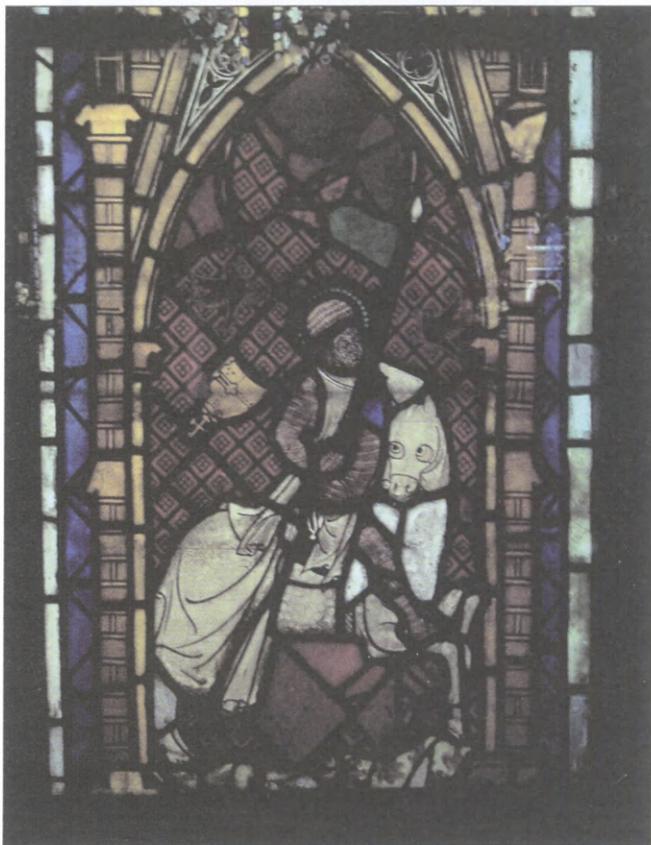


Fig. 13. Le Vitrail de Mutzig.

au XV^e siècle. Son cheval n'est pas recouvert de housse, on voit donc bien la selle. Il semble qu'elle se limite à de simples quartiers fixés par un poitrail et une croupière. Les deux sangles sont décorées. Deux autres sangles du même type sont visibles à l'arrière de la croupe du cheval sans que l'on distingue ce qu'elles maintiennent. Une sangle ventrale se détache sous la jambe de Saint Georges. On ne distingue pas d'arçons ni à l'avant ni à l'arrière.

LE VITRAIL

Mutzig

Ce vitrail est conservé au musée de l'Oeuvre Notre-Dame de Strasbourg. Il représente Saint Maurice sur son cheval tenant un drapeau. Saint Maurice a une armure composée uniquement de mailles y compris sur la tête. On peut ainsi dater le vitrail du début du XIV^e siècle. Le cheval est entièrement recouvert d'une housse. De la selle on ne voit qu'une sangle ventrale et les bords droits d'un quartier. On ne distingue ni étriers, ni pommeau, ni croupière.

LES SCEAUX EQUESTRES

Toutes les familles nobles d'Alsace avaient des sceaux dont beaucoup sont équestres. De nombreuses reproductions en sont visibles au Musée du sceau de La Petite-Pierre (voir photos).

La famille de Lichtenberg

1252 Henri et 1260 Louis : ils ne sont pas figurés en armure mais tenant une épée. Le troussequin enserre les hanches du cavalier. Le pommeau est évasé vers l'avant. Un poitrail double fixe la selle. Il n'y a pas de croupière. Chez Louis le tapis de selle est à angles arrondis alors que chez Henri on ne le distingue pas.

La famille de Werd

1297 : Jean de Werd : est un Landgrave de Basse Alsace. Son sceau montre le cavalier en armure. Un heaume à cimier double couvre la tête, un bouclier triangulaire armorié et une épée composent son armement. La selle a une forme carrée. Elle est fixée par deux sangles ventrales. On distingue un poitrail mais pas de croupière. Des quartiers se détachent des étriers.

1325 : Ulrich de Werd : est également Landgrave de Basse Alsace. Son sceau le représente en armure. Il porte un heaume à deux pointes, une épée et un bouclier triangulaire. Son cheval est couvert d'une housse on ne voit donc pas les sangles sauf une ventrale qu'on devine. De la selle on ne distingue que le troussequin qui enserre les flancs du cavalier comme un siège.

Anselme de Ribeaupiere

Vers 1310 : Anselme de Ribeaupiere : le cavalier est représenté en armure, coiffé d'un heaume avec un bouclier armorié et une épée à la main. Le cheval est entièrement recouvert d'une housse également armoriée. La selle a un troussequin très développé. Il enveloppe les jambes du cavalier ce qui lui permet de tenir sur sa



Fig. 14. La famille de Lichtenberg : 1252 Henri et 1260 Louis.



Fig. 15. Vers 1310 : Anselme de Ribeaupiere.

monture sans tenir les rennes du cheval. Le pommeau est bien visible. Il remonte et forme une sphère. Une sangle ventrale complète la fixation de la selle.

LES MINIATURES

Les miniatures de l'Hortus Deliciarum

Le manuscrit a été rédigé vers 1200 par Herrade de Hohenbourg, abbesse du couvent du Mont Sainte-Odile. Il a disparu lors de l'incendie de la Bibliothèque de Strasbourg en 1870 mais est connu par des copies faites auparavant⁵.

⁵ Les images présentées ici sont tirées de l'ouvrage de R. Green, M. Evans, Ch. Bischoff, M. Cursmann, *The Hortus Deliciarum of Herrad of Hohenbourg*, London 1979.

La bataille de Josué contre les Amalécites

On a choisi de figurer une charge de cavalerie avec des soldats armés d'épées et de lances. Ils ont un vêtement composé entièrement de mailles. Un heaume protège leur tête. Un grand bouclier triangulaire leur permet de se protéger des coups adverses avec plus ou moins d'efficacité. La selle des cavaliers est faite d'un siège aux arçons arrondis qui commencent à enserrer les cuisses. Le pommeau se termine par une boule.

La selle a des quartiers arrondis. Un très grand tapis de selle rectangulaire est posé sous celle-ci. Il est orné de motifs décoratifs. Les étriers sont fixés entre le tapis et les quartiers. Deux sangles ventrales attachent la selle. Elles semblent être métalliques : elles sont représentées de la même manière que le vêtement de maille des soldats. Un poitrail complète l'attache. Il est figuré comme une courroie qui tourne autour de l'encolure du cheval. Une fente permet de faire un noeud et de la maintenir.

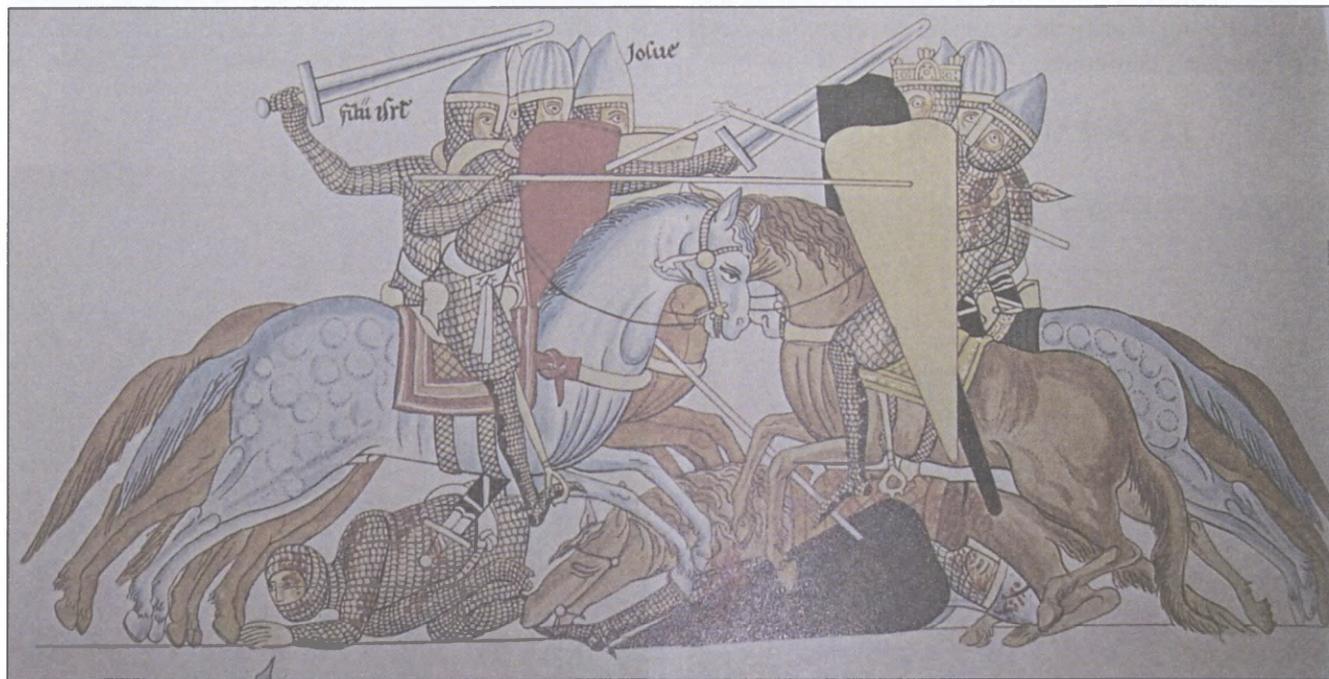


Fig. 16. Miniature de l'Hortus Deliciarum : la bataille de Josué contre les Amalécites (folio 40 r).



Fig. 17. Miniature de l'Hortus Deliciarum : la parabole du Bon Samaritain (folio 108 v.).

La parabole du Bon Samaritain

Deux hommes sont à cheval. Ils ont tous les deux une selle semblable : le troussequin forme un « dossier de siège ». Le pommeau est arrondi. La selle est posée sur un riche tapis qui est orné de motifs géométriques esquissés. Les étriers sortent de la base de la selle. On ne voit qu'une seule sangle ventrale fixée très en arrière. Les vêtements des hommes en cachent peut-être une deuxième. Le poitrail est tenu par un noeud grâce à une fente permettant le passage d'une extrémité de la courroie pour le premier cavalier. Pour

le second, une boucle semble fixer le poitrail. C'est la seule différence entre les deux selles.

La parabole du Bon Samaritain

La selle figurée sur la suite de l'illustration de la parabole du bon samaritain est différente de celles qui sont représentées trois folios avant. Elle a aussi un troussequin en forme de « dossier de siège » mais le quartier arrondi s'en détache nettement. Elle n'a pas d'étrier. Le tapis de selle est plus petit. Il est orné d'une frise de motifs géométriques. Deux sangles ventrales enser-

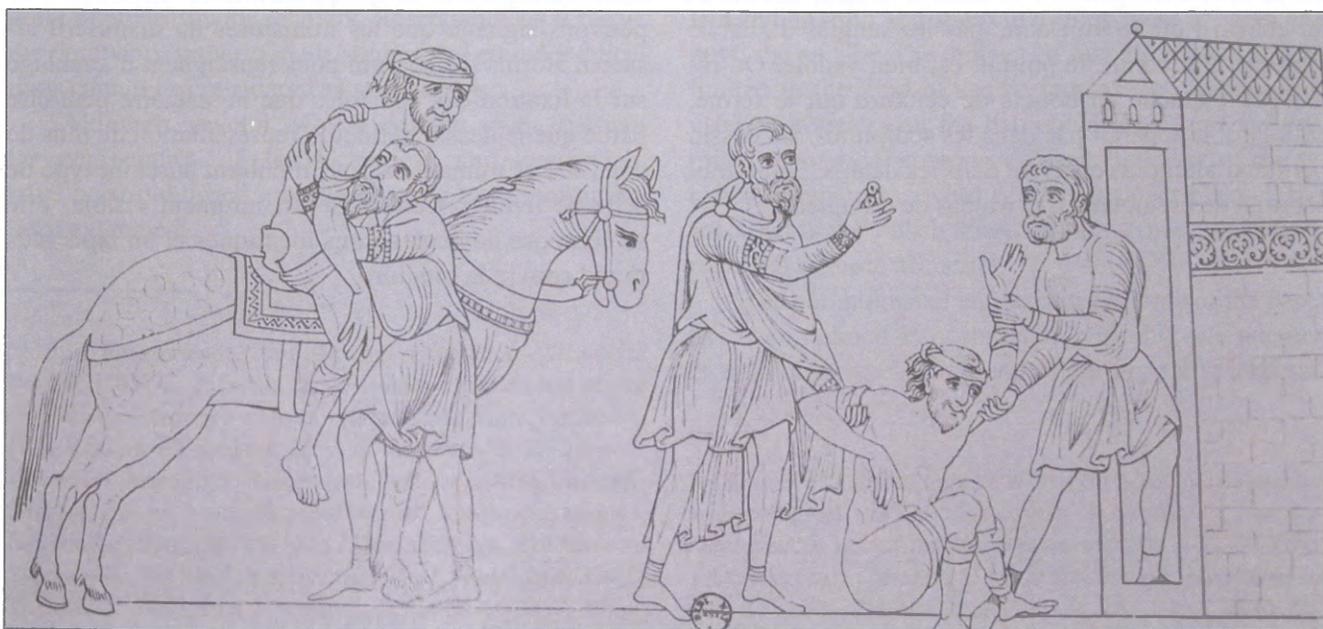


Fig. 18. Le miniature de l'Hortus Deliciarum : la parabole du Bon samaritain (folio 111 r).

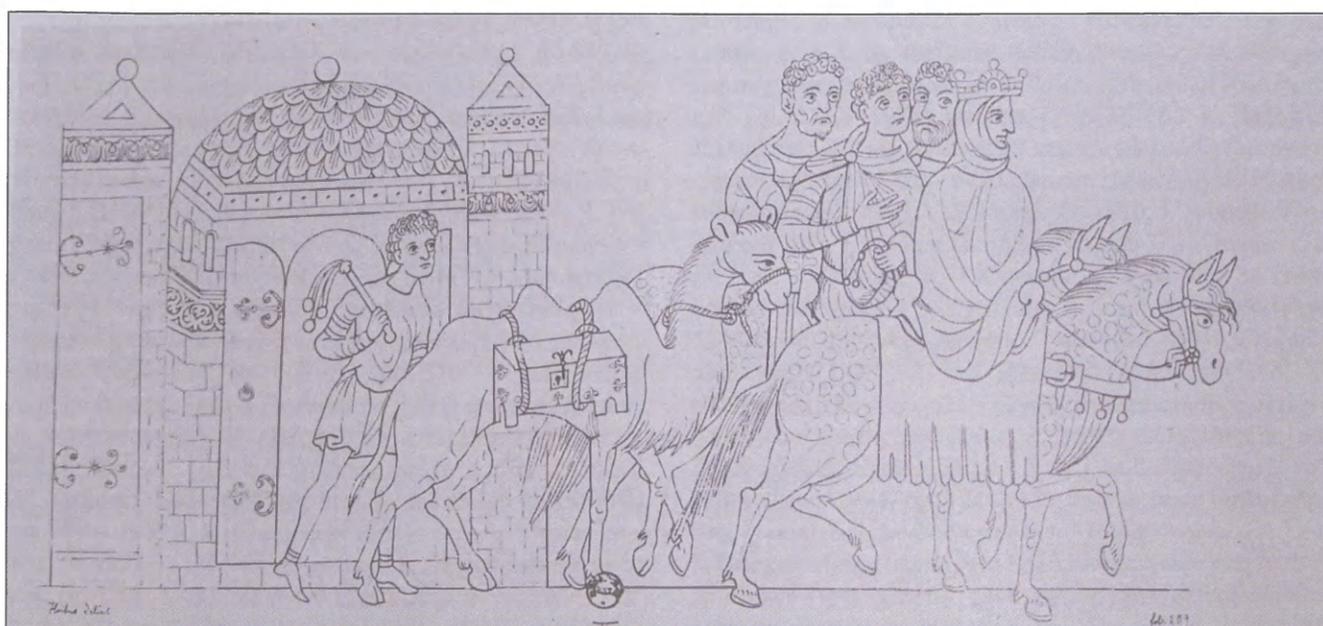


Fig. 19. Le miniature de l'Hortus Deliciarum : La fuite de la reine de Saba (folio 209 r).

rent le cheval. La fixation est complétée par un poitrail orné. La principale différence avec le folio 108 v. est la croupière qui est figurée. C'est l'unique occasion dans tout le manuscrit où on voit ce détail. C'est une simple courroie qui n'est pas ornée.

La fuite de la reine de Saba

La souveraine est à cheval accompagnée de ses acolytes. Un chameau porte un coffre. De la selle du cheval, on voit les arçons avant et arrière qui sont concaves et se terminent par une sphère. Les quartiers de la selle sont petits et aux bords arrondis. Un très grand tapis de selle à franges couvre toute la hauteur des flancs du cheval ; on ne voit donc pas les sangles d'attache ventrale. Par contre le poitrail est bien visible. On remarque l'attache en boucle de ceinture qui le ferme, détail qui n'apparaît pas dans les sculptures. Le dessin permet d'aller plus en avant dans les détails. Le poitrail est orné de breloques. Il n'y a pas de croupière.

* * *

Cette rapide étude sur les selles de cheval montre que l'Alsace offre de nombreux exemples de figuration de chevaux montés soit par des Saints guerriers ou par des représentants de familles nobles qui sont effectivement les possesseurs des chevaux.

Ce n'est évidemment pas à partir d'un petit inventaire régional comme celui-ci qu'on peut dresser une chronologie. Notre propos, bien plus modeste, est d'apporter une contribution à un recensement plus vaste. L'un des handicaps notamment est que la selle est souvent cachée en partie. Cependant on peut avoir par cette iconographie un aperçu parfois très détaillé. Nous pouvons signaler que les miniatures du manuscrit alsacien Hortus Deliciarum nous renseignent d'avantage sur la fixation des courroies que la statuaire peut-être parce que le dessin permet la représentation de plus de détails. Les miniatures nous montrent aussi un type de selle de femme. Cette selle est rarement visible. Elle se compose de deux arçons identiques et un tapis plus grand couvre la monture.